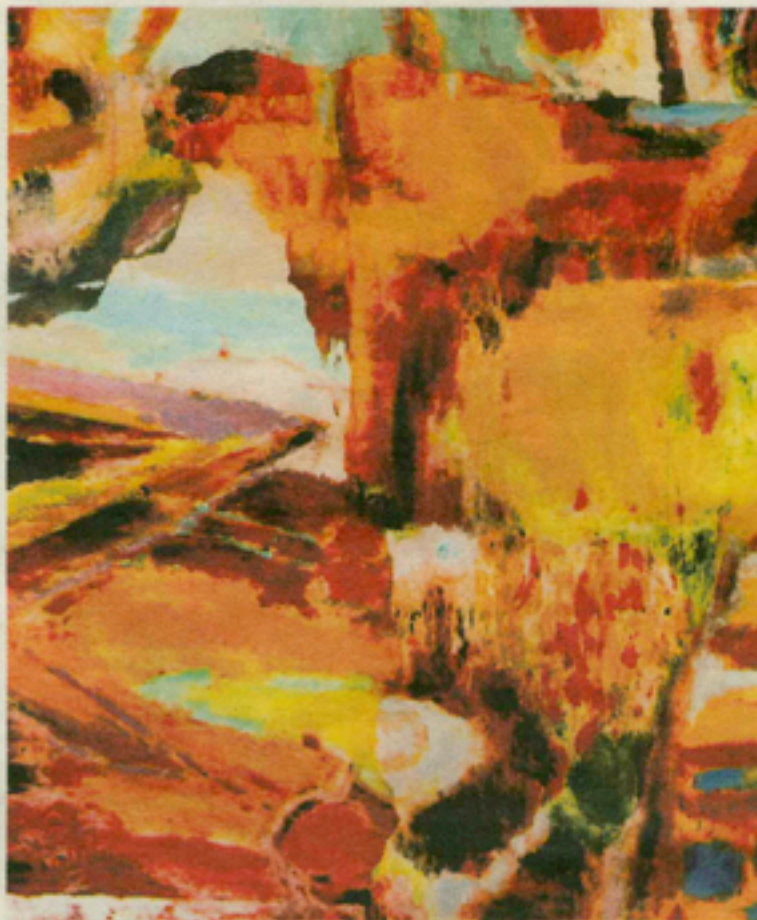


Noëlle Koning, morceaux de choix

Douze grands tableaux à la Maison de la Culture de Namur pour une exposition ruisselant de couleurs et de bonheur pictural.

Les tableaux, c'est comme les mots, point trop n'en faut. Une distribution parcimonieuse dans un grand espace est souvent plus valorisante qu'une accumulation. Preuve par douze dans cette toute belle exposition de Noëlle Koning à la Maison de la Culture de Namur. Douze grandes peintures. Douze tableaux composés selon une recette personnelle de grands papiers déchirés, peints et marouflés sur la toile. Eclats de lumière, lambeaux de matière, tons solaires, incandescents, brouillages... Ça et là, des objets choisis, sertis dans la confusion apparente, triomphent un moment du chaos. Une échelle, un fauteuil, un bouquet, un sac ponctuent cette surabondance florale et fruitée. Les objets du peintre, ses meubles, ses souvenirs, ses vertiges, fragments d'une vie, d'un rêve, d'une identité qu'on dirait explosée et retrouvée.

Après des années de privation conceptuelle et post-conceptuelle, de maigreur et de sécheresse imposées, la peinture revient en force, douairière âgée de quelques siècles, encore désirable. Et si Apocalypse il y eut, tant au front de l'art que dans la vision chavirée du peintre, l'impression, pour l'heure, est celle d'une lumière torrentielle, d'une vie



Détail d'une peinture de 2005. L'un des douze tableaux de l'exposition.

PHOTO MONOGRAPHIE « NOËLLE DE KONING », DIDIER DEVILLEZ ÉD. 2006

surabondante, et, paradoxalement, complètement « jardinée ».

Que tout ce qui est excessif est insignifiant, Noëlle Koning le sait mieux que quiconque. Elle n'a jamais succombé à la gestuelle gratuite ni à la barbouille. Peindre sur des îlots de papier épars, les assembler en fonction de leur plasticité propre, de la sonorité des couleurs, de l'intelligence structurante des contours – du « plus » que tout cela représente – l'a sûrement préservée

de la futilité. Elle doit à cette curieuse technique de peinture sur lambeaux avant l'assemblage le sens du fil à maintenir bien tendu à travers le patchwork, de l'architecture à construire et à révéler.

Tant de profusion construite, tant de débordement !

Bref, ces morceaux peints qui s'assemblent jusqu'à dissimuler leurs contours sous l'effet d'une fluidité nouvelle ont bien joyeuse mine.

Une vraie santé picturale ! Qui combine comme jamais des tons voluptueux, rouges carmin ou fuschia, orangés, jaunes solaires rompus de blanc, de turquoise, de brun sombre. Ces couleurs lui appartiennent en propre, haussent le ton et placent les formes dans un ordre nouveau, quasi symphonique.

Brisures et déchirures se ressourcent en se soudant, pourvoyant au sens des images. Chamarrées, saturant l'espace dans la confusion des plans, elles ont valeur de songes dans la touffeur d'un après-midi d'été. Le vertige qui a présidé au chamboulement n'est plus de mise. Chaque peinture coïncide avec un temps de pose, sorte d'arrêt sur le tourbillon des impressions, d'inscription de la précipitation dans la durée. Tant de profusion construite, tant de débordement, ne manquerait pas de dire Souchon, chanteur sachant chanter les paradoxes de l'existence !

L'exposition dans son bel équilibre, donne le sentiment que l'heure de l'artiste est venue. Ce qui couve depuis longtemps, a mûri, s'affirme, s'impose. Il suffit de regarder. Ni temps mort, ni déchet. Une œuvre complexe, intelligente et une intensité, une profusion qui rendent heureux.

DANIÈLE GILLEMONT

Pratique

Noëlle Koning, peintures

*** Maison de la Culture de Namur, 14 rue Golenvaux, jusqu'au 18 juin. Tél. 081-22.90.14. Et galerie Didier Devillez, 53 rue Emmanuel Van Driessche à 1050 Bruxelles, du 1er juin au 1er juillet. Tél. 02-215.82.05. Monographie « Noëlle Koning », diff. auteurs, Didier Devillez éd., mai 2006.